

L'Arabie dans l'œil du cyclone

En passant outre le veto du Président Obama, le Congrès américain a ouvert en cette fin septembre aux Américains qui le souhaitent la possibilité d'estimer en justice l'Arabie Saoudite pour les liens qu'elle pourrait avoir avec l'attaque du World Trade Center le 9 septembre 2001.

D'ici moins de deux mois, le Président américain Barack Obama décidera de la publication de la partie classifiée du rapport sur les attentats terroristes qui avaient frappé les Etats-Unis en 2001. Selon la chaîne Fox News, 28 pages du document en question pourraient confirmer l'implication des Saoudiens dans ces attaques revendiquées par Al-Qaïda, fondée par Oussama ben Laden, le fils d'une riche famille saoudienne.

L'implication directe du royaume est, pour l'instant, écartée. En effet, le Congrès a adopté la mesure malgré deux enquêtes indépendantes qu'il avait lui-même ordonnées en 2004 et 2015, et qui ont conclu que le gouvernement saoudien n'a joué aucun rôle dans l'attaque d'Al-Qaïda contre l'Amérique le 11 septembre 2001.

Il a voté la mesure « parce que le royaume est de plus en plus impopulaire en Amérique. Le fait que quinze des dix-neuf pirates de l'air du 9 septembre étaient saoudiens ne constitue qu'une partie du problème. Certains Américains n'ont jamais oublié l'embargo pétrolier de 1973 qui a ravagé l'économie américaine, et d'autres sont consternés par les droits de l'Homme en Arabie Saoudite, en particulier les droits des femmes. La guerre au Yémen a également endommagé l'alliance. Les Etats arabes les plus riches, menés par Riyad, bombardent et encerclent le pays arabe le plus pauvre depuis plus d'un an et demi avec des armes américaines, la logistique et l'intelligence. Des millions de Yéménites sont affamés. Le Sénat est de plus en plus agacé par les ventes d'armes pour soutenir la guerre. » ⁽¹⁾

Sur la relation entre l'Arabie Saoudite et les groupes terroristes aujourd'hui, Daniel L. Byman, directeur de recherche en politique étrangère au Center for Middle East Policy reconnaît dans une récente étude que « l'Arabie Saoudite a fait des progrès considérables sur la lutte contre le terrorisme au cours des 15 dernières années », en précisant aussitôt qu'elle « a encore un long chemin à parcourir » pour être en odeur de sainteté ⁽²⁾.

Il est reproché « de nombreux comportements troublants aujourd'hui » à un royaume qui partage avec les Etats-Unis « de nombreux intérêts communs ».

Pour comprendre la relation de l'Arabie Saoudite avec les terroristes, il convient de souligner au marqueur rouge du sang de ses milliers de victimes qu'une grande partie du soutien saoudien provient d'acteurs formellement non étatiques, mais cela « ne dispense pas le gouvernement saoudien de toute responsabilité ».

Pourquoi ? Tout simplement parce que « ces acteurs non étatiques bénéficient d'une gamme de relations avec le régime saoudien. Certains reçoivent ou ont reçu un patronage officiel, d'autres, en particulier ceux qui sont liés aux principaux clercs du royaume, sont indirectement impliqués en qualité de défenseurs officiels ou autoproclamés des croyants (...) Le roi Salman lui-même, par exemple, a permis d'amasser des fonds pour les moudjahidines en Afghanistan et dans les Balkans. » Outre son action militaire, le régime saoudien s'agrippe solidement à la base idéologique de l'islam wahhabite, qu'il diffuse à travers le monde par des canaux politico-religieux, publics ou privés, les médias et les réseaux sociaux.

Pour atténuer la responsabilité directe de la monarchie, il est précisé que « bon nombre de ces voix (officielles favorables au terrorisme – ndlr) sont responsables d'endoctrinement plutôt que de violence directe »

même si leur soutien peut se révéler « précieux » pour les terroristes « car il donne une légitimité théologique à leurs actions, leur permettant d'attirer des recrues et des fonds ».

Le fléchissement enregistré dans la ligne officielle à l'endroit du terrorisme est attribué non à la capacité, jugée « limitée », de Washington à influencer le royaume mais à la menace qu'il représente pour le royaume lui-même.

Les Etats-Unis ont vendu au royaume près de 100 milliards \$ d'armement. Cet allié reste toutefois méfiant vis-à-vis de l'administration Obama, alors qu'elle a largement arrêté de le critiquer pour ses violations avérées et répétées des droits de l'Homme, estimant qu'une « pression douce est préférable quand il s'agit d'essayer de changer la politique saoudienne ».

En attendant que la méthode douce produise ses premiers effets, le wahhabisme rechigne à la musique, au cinéma et au théâtre - tous interdits - comme il interdit la peinture reproduisant toute forme humaine.

Les canaux officiels qu'emprunte la promotion de l'extrémisme à l'étranger restent « le sectarisme et la critique des non-musulmans », questions de politique intérieure essentielles à la légitimité du régime et à sa survie.

Comment infléchir cette tendance réactionnaire lourde ? Le petit cercle des décideurs en Arabie Saoudite entretient avec les Américains des « relations personnelles étroites », mais « pour être efficace, la pression des Etats-Unis doit impliquer de hauts responsables, y compris le Président. Sinon, elle « sera tout simplement ignorée ou peut même se révéler contre-productive », souligne l'auteur de l'étude.

Salman Al-Ansari, président d'un comité privé pour la promotion des relations saoudo-américaines (SAPRAC), estime que « l'Arabie a été poignardée dans le dos par cette loi



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

irréléchie et irréaliste ».

Les actifs américains des monarches qui règnent à Riyad sont évalués à 750 milliards de dollars. Lors de sa récente visite à Washington, le ministre saoudien des Affaires étrangères Adel Al-Jubeir a transmis personnellement un message royal annonçant que les Saoudiens seraient obligés de retirer ces actifs (si tant est qu'ils puissent le faire) avant que ces derniers ne soient gelés par la justice américaine à titre conservatoire.

En attendant d'être fixés sur leur sort, c'est la peur au ventre qu'ils appréhendent l'avenir. Ce dernier n'a encore rien dit.

A. B.

Bruce Riedel, *What JASTA will mean for U.S.-Saudi relations*, Brookings, 4 octobre 2016.

Daniel L. Byman, *Saudi Arabia and Terrorism Today*, Brookings, 29 septembre 2016.

<https://www.brookings.edu/blog/markaz/2016/09/29/saudi-arabia-and-terrorism-today/>

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Dure à avaler, cette pastille-là !

France ! Présidentielle de 2017. Primaires au sein du PS et des Républicains : à l'origine, c'est une idée du duo ...

...Toufik-Belkhadem !

Ce qui m'a le plus gêné dans les déclarations de Saâdani ? C'est que ce gus, en proférant ce qu'il a proféré comme amabilités, m'oblige à défendre ...l'Empastillé ! Mon Dieu ! Tout ça pour ça ! Me retrouver à quelques encablures de 2017 à prendre la défense de Belkhadem. J'aurais imaginé une autre fin de carrière pour moi. Surtout pas celle-là où je dépose des bisous tout plein sur la pastille brune de Abdelaziz II, que je crie haut et fort « Saâdani a fauté grave en portant atteinte à l'honneur et à la dignité de Belkhadem et de sa famille ». Encore une sortie comme celle de Ammar et je vais me retrouver dans les rangs des redresseurs du FLN, version l'Empastillé ! Voire habillé d'un tee-shirt « Votez Zizou II » avec un badge de campagne piqué sur la poitrine, façon élections américaines. Et dans ce nouveau rôle, je ne suis pas seul. J'en ai même compté qui se lamentaient hier encore sur le sort de Belkhadem

lorsque, l'autre fois, il a été dégommé du bâtiment d'El-Mouradia, prié de prendre ses cartons et de disparaître des radars de la République. Mon Dieu ! On en pleurerait presque aujourd'hui ! Et tout ça, par la faute de qui ? De cet abruti de Ammar ! Lui, faut absolument le piquer. Y'a pas d'autres moyens ! Il faut le piquer. On m'a d'ailleurs susurré à l'oreille que la seringue serait déjà prête, le liquide dedans et le doigt du piqueur sur la gâchette. Comme je ne m'y connais pas trop en matière de piquage ni en calcul du nombre d'heures qu'il faut pour que le spécimen piqué clamse et sorte la langue, je ne vais pas m'avancer. Par contre, je suis sûr d'une chose : aujourd'hui, je me retrouve avec sur les bras un soutien énamouré à l'Empastillé. Que faire ensuite pour effacer ces traces infâmes d'un amour pervers, tordu et contre nature ? Des hectolitres d'eau de Javel, voire de Crésyl n'y suffiront pas. Et demain, « très demain », je sais qu'on me le ressortira fatalement ce dossier. Celui de mon soutien à Belkhadem face à Saâdani. Maman, je te demande pardon ! Et je fume du thé pour rester éveillé à mon cauchemar qui continue.

H. L.